

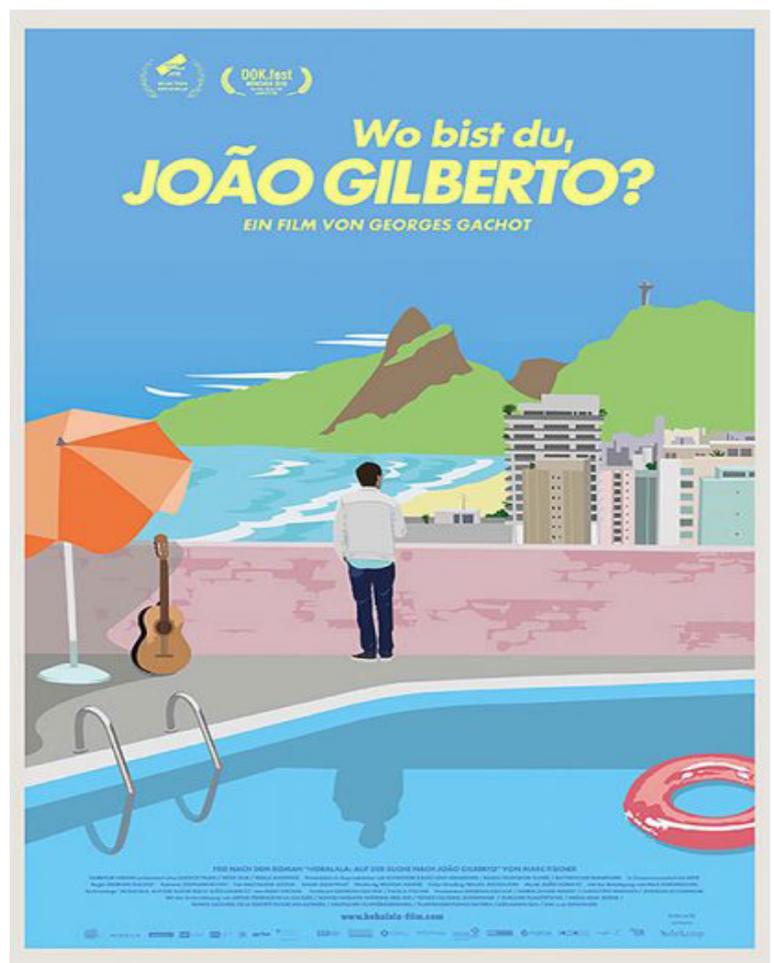
Les rencontres du film d'art

Edition 2020

OÙ ES-TU, JOÃO GILBERTO ?

de Georges Gachot

2018



15/11/2018

Le cinéaste Georges Gachot est parti sur les traces de João Gilberto

Documentaire Légende de la bossa-nova, Gilberto ne se montre jamais. Une absence dont le réalisateur a tiré parti.



Éternel arpenteur du cinéma documentaire, le réalisateur franco-suisse Georges Gachot est parti sur les traces d'une légende, João Gilberto. João Gilberto, c'est ce musicien brésilien considéré comme le père de la bossa-nova, vétéran de la scène et du disque vivant aujourd'hui dans une quasi-retraite dont il ne sort jamais. À 87 ans, il vit cloîtré, reclus serait plus exact, refusant toute interview, mais donnant occasionnellement des concerts. Le film, «Where Are You, João Gilberto?» débute dès lors sur une absence. Non pas une quête – aucun mystère particulier ne nimbe le musicien, aucune disparition à éclaircir – mais une présence qui se dérobe.

« Son dernier concert remonte à 2008, nous précise un Georges Gachot radieux. Il a vécu longtemps aux USA, puis est retourné à Rio. Mais il n'aime pas se montrer et il n'a jamais aimé ça. Il a été victime de son art. D'être devenu l'une des références incontournables de la musique brésilienne lui a beaucoup pesé. Paradoxalement, il me rappelle les musiciens classiques. Mon envie de le rencontrer ne date pas de ce film. J'avais déjà tenté auparavant. Ce fut en vain. En 2003, j'ai fait un film sur la musicienne et artiste «Maria Bethânia, música é perfume». J'avais alors décidé de commencer toutes les interviews de la même manière. Une méthode par définition non applicable avec Gilberto, puisque les interviews étaient impossibles.»

Du coup, ce motif d'absence a orienté tout le film. Au point que Georges Gachot a dû remettre en question la structure de son travail. *« La première chose que j'ai clarifiée, ce sont les droits. Y compris ceux de synchronisation. J'ai procédé à cela très tôt dans le processus de fabrication du film. Ce qui signifie que João Gilberto a dû savoir que je préparais un film sur lui. Il n'a pas cherché à intervenir et c'était rassurant. La question de la rencontre s'est ensuite posée. Et j'ai vite compris que je ne voulais en fait pas le rencontrer. Par principe. Espérer une interview était quelque chose d'absurde, à la base. Donc on a imaginé plusieurs options. Sans lui. Au point que si nous l'avions rencontré à la fin, le film se serait même cassé la gueule. C'est un film hors-champ. Après coup,*

je pense qu'il ne doit pas y apparaître. Mais nos coproducteurs allemands n'étaient pas du tout de cet avis. Ils voulaient qu'il apparaisse. Le couloir vide qu'on peut voir à la fin du film est d'ailleurs symbolique. Et je savais bien, au fond, que je ne devais pas me montrer plus malin que mon sujet. »

Pourtant, et c'est relativement nouveau dans le cinéma de Georges Gachot, ce dernier y donne de sa personne en y apparaissant. « *Ce n'était le cas dans aucun de mes autres films. J'avoue que pour celui-ci, le cameraman m'a un peu forcé la main. Je parlais beaucoup avec les gens. Du coup, apparaître à l'image était naturel. Ma présence physique devenait même nécessaire. Pourtant, je n'aimais pas cela du tout. Au montage, c'était un supplice. Se voir tout le temps est très difficile. On ne voit que ses défauts. Mais je me suis lancé, et j'ai pris cela comme un rôle. Ce qui m'a aidé à assumer l'ensemble.* » Une démarche qui va de pair avec ce refus, par exemple, de recourir aux images d'archives, lot de bon nombre de documentaires. « *Ce film est aussi un pari dans sa forme. Je ne sais pas s'il s'agit du plus ambitieux de mes films.* » Quant à savoir si João Gilberto l'a vu, la question demeure ouverte. « *Je sais qu'il sort beaucoup, de manière totalement anonyme. Et on m'a dit qu'il avait appelé durant une projection à Rio. Comment savoir si c'est vrai? »*

Source : La Tribune de Genève
Pascal Gavillet

30/10/2018

João Gilberto, la traque du poète disparu

Le réalisateur suisse Georges Gachot part dans un documentaire brillant à la rencontre du génie reclus de la bossa-nova



A la fin de ce documentaire, le Brésil entier semble être un vieillard claquemuré qui murmure sa nostalgie devant une plage immense qu'il ne voit plus. Le réalisateur suisse Georges Gachot ignorait que son film sortirait au moment précis où son pays d'élection, ce pays tropical aux désirs syncopés, prendrait la route du repli sur soi, de la claustration. *Where are you, João Gilberto?* n'est pas seulement le portrait en creux d'un génie musical qui a choisi de disparaître de son vivant, il est une métaphore de la quête initiatique, de l'amour sans retour, d'une voix qui se dérobe.

Georges Gachot est un documentariste qui n'a pas seulement travaillé au Brésil – il a souvent porté sa caméra au Cambodge – mais sa trilogie mélomane l'a conduit vers deux icônes du pays, Maria Bethania et Nana Caymmi, et en terre de samba. Depuis longtemps, il souhaitait rencontrer João Gilberto: c'est une obsession largement répandue chez les spécialistes de musique brésilienne. Gilberto, né en 1931 dans l'Etat de Bahia, n'est pas seulement l'âme intranquille de la bossa-nova, un prodige du clair-obscur, il est aussi un reclus notoire, un mélange de Greta Garbo et d'Howard Hughes, sur lequel les rumeurs les plus romanesques rodent.

Ni oui ni non

Gachot découvre l'ouvrage d'un auteur allemand, Marc Fischer, parti lui aussi à la recherche de João Gilberto, sorte de Sherlock en short qui traque son héros dans les rues de Rio, chez des imitateurs officiels, des amis de jeunesse, des cuisiniers qui auraient saisi son dernier steak au gros sel et au riz fou. A son retour en Allemagne, l'écrivain – qui n'a jamais réussi à rencontrer Gilberto – se suicide. Gachot récupère auprès de sa famille la documentation de Fischer, notamment des photographies et une vidéo troublante où il se filme dansant dans une chambre de l'hôtel Copacabana que Gilberto aurait pu louer. Ainsi, Gachot reprend l'enquête de Fischer, une enquête hantée par la fin tragique et les avertissements de ceux qui voient régulièrement des visiteurs se perdre sur la route de Gilberto.

Where are you, João Gilberto? est aussi une épopée hilarante où Georges Gachot s’amuse de sa propre chasse, où la plupart de ses interlocuteurs semblent se jouer de lui. L’ex-femme de Gilberto, Miucha, lui fait croire plusieurs fois que la rencontre sera possible, elle le nargue même en parlant devant lui avec João au téléphone. Le manager de Gilberto lui-même est un sphinx comique qui ne dit pas non sans jamais concéder un oui.

L’art de se volatiliser

Sans en avoir l’air didactique, ce documentaire explore une œuvre époustouflante. Gachot part à Diamantina, dans la minuscule salle de bains où Gilberto s’était déjà enfermé dans les années 1950 pour inventer ce chuchotement tonitruant. Les chansons de Gilberto traversent le récit, notamment la bouleversante Ho-Ba-La-La, qui sert de graal à cette croisade. *Where are you, João Gilberto?* est le meilleur film de Georges Gachot parce qu’il questionne sa propre attraction, son goût de la conquête et de la possession. Mais aussi parce que, à une époque où l’on ne peut plus s’absenter, la volatilisation de Gilberto est une leçon.

*Source : Le Temps
Arnaud Robert*



31/10/2018

Georges Gachot sur les traces de João Gilberto, le roi de la bossa nova



Le réalisateur suisse Georges Gachot part à la recherche de João Gilberto qui se cache depuis des décennies. Son film, entre polar et documentaire, sort ce mercredi.

C'est une histoire en cascade. D'abord, il y a «Hô-bá-lá-lá», titre d'une des chansons de João Gilberto, et titre du livre du journaliste allemand Marc Fischer qui raconte sa quête désespérée pour rencontrer le père de la bossa nova. Il vit reclus dans une chambre d'hôtel depuis des décennies. Même ses proches ne l'ont pas vu depuis quinze ans, se contentant de lui parler au téléphone.

Le livre a été publié en Allemagne en 2011. Marc Fischer s'est suicidé peu après sa publication.

Double filature

En reprenant la quête obsessionnelle de Marc Fischer, en suivant ses pas un par un, le réalisateur franco-suisse Georges Gachot se rend à son tour à Rio de Janeiro pour rencontrer le mythique João Gilberto et percer le coeur de la bossa nova.

Ainsi «*Where are you, João Gilberto?*» se profile comme une double filature, littéraire et musicale. Georges Gachot piste à la fois Marc Fischer - «je me suis mis dans sa peau», dit-il - et le roi de la bossa. Son enquête le conduit dans les rues de Rio où la musique de son idole résonne de toutes parts, comme si le musicien était partout, et pourtant invisible.

« C'était comme une petite voix qui m'entraînait dans la peau. »

Georges Gachot, réalisateur de documentaires consacrés à la musique

Le réalisateur, dont le métier est de mettre la musique en images («Marta Argerich: Evening Talks»; «Beatocello», portrait du pédiatre et violoncelliste Beat Richner ou «Maria Bethânia, música é perfume») s'inspire du mystère romanesque qui entoure le chanteur brésilien, dont on dit qu'il ne faut pas trop s'approcher si on veut éviter la malédiction, pour articuler une narration entre fiction et documentaire.

«J'ai découvert João Gilberto à 18 ans, grâce à un ami brésilien qui l'écoutait en faisant ses exercices de math.»

Née dans une salle de bains

On ne dira pas si Georges Gachot a réussi là où Fischer, dans sa quête obsessionnelle, a échoué mais le cinéaste a une petite idée de la raison pour laquelle le roi de la bossa vit désormais hors du monde: *« Il a été victime de son succès mondial. Il a inventé la bossa nova qui a égrené jusqu'au Japon, a vendu des millions de disques, a joué avec Stan Getz. Ses chansons ont été reprises par les plus grands, de Sinatra à Ella Fitzgerald. C'était probablement trop pour une musique aussi intimiste, née dans une salle de bains».*

Source : RTS
Julie Evard